

« Une terre vivante, des cultures résilientes »

Depuis de longues années Régis Bordenave a choisi de s'appuyer sur les ressources de la nature. Une agro écologie qu'il développe sur sa propriété d'Eauze. Rencontre.

Très pédagogue Régis Bordenave. Il n'hésite pas à creuser un trou de plus d'un mètre pour expliquer sa terre. Et montrer l'évolution de la (bonne) santé de celle-ci grâce à des pratiques culturales qu'il expérimente depuis plus de vingt ans.

La passion pour le travail agricole, c'est sur sa terre familiale et béarnaise d'Andoins qu'il l'a nourrie. Avant de faire une première et importante incursion dans le Gers.

Dès la classe de sixième il entre au collège de Masseube. « Huit années de pensionnat au cours desquelles les rencontres, le partage, les amitiés ont été une réelle chance, un tremplin pour la suite », sourit Régis.

Une suite qui arrive très vite. Bac Pro en poche, le Béarnais piaffe d'impatience. « Je voulais passer rapidement à l'action », reconnaît-il. Sur la propriété d'Andoins, les trois frangins étaient un peu à l'étroit. Alors débute pour la famille Bordenave, une recherche de nouveaux espaces. Leurs pas les conduisent à Eauze.

Régis et Dominique, son frère aîné, achètent l'exploitation élusate⁽¹⁾ avec le concours des

parents. Un départ difficile, synonyme d'achat de foncier et de lourds emprunts. « Avant d'être totalement autonomes, nous utilisons les tracteurs de l'exploitation familiale distante de 90 km », se souvient Régis.

En 1989, changement radical, pour les frères Bordenave, dans l'approche de leur culture. « Nos terres sont principalement des boubènes légères avec un taux de matière organique qui oscille entre 0,8 et 2 %, éclaire Régis. Les problèmes de battance et de ravinement y sont récurrents. » Les frangins Bordenave s'interrogent, se renseignent, observent les réactions de leurs terres.

Et finalement réalisent un essai de semis sans labourer. « A la vue des résultats, nous avons définitivement abandonné le labour », précise Régis.

Une autre étape importante intervient en 2000, époque à laquelle les Bordenave décident d'adhérer au Centre d'étude et technique agricole AGRO D'OC. « Nous avons très vite apprécié la qualité du conseil, les techniques innovantes proposées mais aussi la saine émulation qui se dégageait avec les

autres agriculteurs adhérents », témoigne Régis.

« On travaille avec le vivant, on s'appuie sur les ressources de la terre tout en les préservant »

Alors les exploitants élusates systématisent l'implantation de couverts végétaux et l'épandage de compost dont ils réalisent une grande partie. Très vite les effets se font ressentir : le ravinement et la battance des sols diminuent fortement et la profondeur de terre végétale, qui était de 20 cm à l'époque des labours, a aujourd'hui, 30 ans plus tard, pratiquement doublé. Autre effet, les vers de terre travaillent et la réserve hydrique a augmenté. Et les rendements aussi...

Le choix de cette voie plus vertueuse, Régis Bordenave le qualifie : « c'est travailler avec le vivant, c'est s'appuyer sur les ressources de la terre tout en les préservant. »

Il y a cinq ans Régis et Dominique s'interrogent à nouveau : « faut-il passer au bio ou pas ? Comment diminuer la chimie conventionnelle tout en



maintenant les rendements ? »

« Finalement, poursuit Régis, notre choix a été de maintenir les pratiques existantes en y ajoutant la phytothérapie, c'est-à-dire soigner les plantes par les plantes. » Un choix effectué après « de nombreuses et précieuses informations trouvées via les réseaux sociaux, mais aussi auprès d'agriculteurs déjà adeptes de ces pratiques. »

Ainsi, depuis plusieurs années, Régis et Dominique Bordenave pulvérisent sur leurs cultures « des extraits fermentés (Ndlr, des purins) et des huiles essentielles dans le but de les stimuler. C'est aussi une façon de réduire ou de remplacer nos insecticides et fongicides et de diminuer nos charges », analyse l'exploitant d'Eauze.

Derrière ces techniques « qui favorisent la vie du sol, la bio-

diversité », Régis ne cache pas le côté « gratifiant » de la démarche. « Nous avons gagné en autonomie, nous diminuons notre empreinte carbone, c'est un vrai plus pour l'environnement. » Et dans le même temps les marges de l'exploitation augmentent !

Régis Bordenave et son frère n'ont jamais regretté les choix opérés ces dernières années et lancent, en témoignage (à moins qu'il s'agisse d'un message) « plus la terre est vivante, plus les cultures sont résilientes. »

(1) Régis et Dominique Bordenave sont installés en GAEC et ont deux salariés Dorian et Valentin. Leur exploitation compte 400 hectares en maïs semence, colza semence, tournesol semence, blé, maïs grain, soja et un verger de noyers.